

n^o 27. ~~n^o 33.~~ Deux observations, ^{liées 1^o 2^o} ~~liées 1^o 2^o~~ 

Sur les tumeurs humorales qui peuvent attaquer toute l'épine en general, mais qui se trouvent le plus souvent situées aux Vertèbres des lombes, et peuvent toujours occasionner par une division de quelques unes des dites Vertèbres lombaires.

Je pense qu'il est inutile d'employer beaucoup de Rhétorique pour prouver, combien la Chirurgie est au desus de la Médecine, et que toutes les parties, qui la composent sont d'une étendue immense. C'est ce que L'illustre Académie Royale de Chirurgie sait mieux que personne. Les anciens Médecins les plus célèbres ^{voient} l'ont confirmé par leurs écrits, en voyez Fabr. ab Aquapendente dans les ~~observat.~~ ^{opusc.} de Chirurg. p. 383. ex quibus omnibus luculentissimè patet chirurgiam amplissimam, immensam, et inter omnes medicinae partes potiorum, imò potissimam et nobilissimam esse; quam Hippocrates, Galenus, Celsus et alii vetustissimi, nobilissimi que auctores excoluerunt, et manibus propriis perpetuè cultivaverunt. Hanc divinam quoque faciem par est etc. Ceterum inter omnes medicinae partes chirurgiam utilissimam esse, Hippocrates testatus est, cum dixit, quod medicamentum non sanat, periculum autem Chirurgia sanat. Potior igitur hæc pars est quam ea quod medicamentis pugnatur, et merito quidem, cum in medicamentaria parte multum fortuna confisat, ut ait

ARCHI 20 18

Celfus, in chirurgia vero omnis profectus sine pendat,
 si quæ ejus effectus inter omnes medicinarum partes evidenter si-
 mus. Si ita est quæstio d'entrer en matière à ce sujet
 pour prouver la vérité de ce que j'avance, je ne choisirais
 qu'une seule branche de la chirurgie, et c'est la partie, qui
 regarde les accouchemens. quelle théorie? quel jugement?
 et quelle adresse un accoucheur parfait ne doit-il pas
 avoir? sans parler de son utilité. Cependant il est clair qu'un
 chirurgien, qui veut être un des premiers en réputation
 dans cette partie de chirurgie, a de quoi s'occuper toute la
 vie, avant que de mériter le juste titre. J'avouerai même
 ingénument qu'un homme, qui se livrait tout entier à la par-
 tie des accouchemens, serait un des hommes des plus utiles à
 l'état: mais la question est de savoir, si un tel homme pour-
 rait se flatter de recevoir par tout pays le fruit de son tra-
 vail et de ses veilles; pour moi j'en doute fort. Car j'ai ob-
 servé, que dans plusieurs parties de l'Europe non seule-
 ment on exigeoit d'un chirurgien la parfaite connois-
 sance de son art, mais on vouloit aussi qu'il fût médecin
 et apothicaire. Les hommes de tant de qualités réunies
 à la fois sont malheureusement très rares, on ne trouve pas
 chez un seul homme le génie vif, l'amour du travail, la force
 du tempérament propre à le supporter, l'activité nécessaire
 et le goût de voir les malades souvent pour s'instruire des
 les révolutions, qui arrivent dans le cours d'une maladie. En
 fin toutes les qualités nécessaires pour caractériser un parfait
 chirurgien et médecin se rencontrent trop rarement dans une
 même personne, et c'est un grand malheur pour l'humanité.

+
 quatre
 hommes

et pour la perfection de notre art : L'espere ~~parce~~ que 3
par les foins des grands hommes, qui composent le Corps de
L'Academie, on parviendra une fois à rendre la chirurgie
la plus parfaite ~~de tous les arts~~. Selon moi c'est dans aussi
la pratique des accouchements ou le bon chirurgien peut
faire paroitre toutes les connoissances qu'il a acquies.
Il n'a plus qu'un mot à ajouter à ceci, c'est qu'il arrive
trop souvent que des chirurgiens et medecins medocres pren-
nent occasion d'abayer la reputation des plus habiles
en disant qu'un tel n'est bon que dans la partie des accou-
chemens, et que d'ailleurs il est mauvais chirurgien et
medecin etc. Le public toujours trop credu s' imagine réellement
qu'on peut être bon accoucheur sans le sçavoir un mot de la
chirurgie ni de la medecine : et moi au contraire, je pretens
prouver qu'il faut avoir une connoissance parfaite de ces
deux arts pour meriter le titre de bon accoucheur. L'exhorte
tous mes confreres à payer du plus grand mepris ces ignorans
et de continuer de faire par un travail assidu toutes les
devenues, dont cette branche de la medecine est susceptible
c'est unique moyen de perfectionner cette espee de travail
et de meriter l'approbation des tous les sçavans.
Qu'il me soit permis maintenant d'entrer en matiere, en presentant
à l'Academie deux observations ~~par~~ que j'ai fait dans la
pratique de l'art des accouchemens. Dans mes observations
chirurgicales et medicinales, que j'ai eu l'honneur de presenter
à l'Academie p. 51. de la 4^{me} Collection je parle d'une maladie
qui a beaucoup de rapport à celle, dont je vais donner le detail.
Je prie donc le lecteur d'en faire l'examen ainsi que de



la planète que j'y ai joint, afin d'être mieux instruit du
 sujet, dont il est question. Au commencement de l'année
 1759. je fus appelé pour examiner l'enfant d'une femme, qui
 étoit accouchée heureusement d'une fille, qui vint au monde
 avec une tumeur placée entre les fesses de la grosseur d'un œuf
 de poule. Les parents, la sage-femme et un chirurgien me firent
 venir pour savoir mon sentiment sur la nature de cette mala-
 die. après un examen exact j'ai trouvé, que toutes les par-
 ties du corps de cet enfant étoient dans un ordre naturel, ex-
 cepté cette tumeur, que je trouvais parfaitement ressemblante
 à celle d'un autre enfant mâle, dont une bourgeoise de cette
 ville étoit aussi accouchée heureusement il y a deux ans,
 à l'exception que celle de ce garçon étoit placée sur les ver-
 tebres de lombes, et celle de la fille sur l'os sacrum. Par la pre-
 mière inspection que je fis de ces deux tumeurs, je trouvais
 que les balguments communs manquoient à chacune de ces
 tumeurs d'environ l'étendue d'un demi-pouce de surface, dont
 je me propose de parler plus amplement. Je ne devrais d'ail-
 leurs dans ces deux tumeurs que ce qu'on trouve ordinairement par
 le toucher dans toutes les tumeurs humorales: c'est-à-dire j'aperçois
 à chacune de ces tumeurs une inflammation légère occasionnée par
 les barres avec lesquelles on a coutume d'emballer les enfants:
 on avoit aussi eu l'imprudence de coucher les dits enfants sur le dos,
 par conséquent tout le poids du corps portoit à pleins sur les dites
 tumeurs et augmenta le degré d'inflammation particulièrement
 dans les balguments communs. J'appliquai sur la première
 de ces tumeurs plusieurs compresses trempées dans un vin

aromatique, ordonnant avec soin de ne faire qu'une compression
legere. au bout de 24 heures de pansements la dite tumeur
s'ouvrit d'elle même, il en sortit une humeur lymphatique. En
conséquence je continuai les mêmes pansements, la tumeur de
même beaucoup et l'ouverture de forma de soi même: mais
48 heures après elle s'ouvrit de nouveau, il en sortit pour lors une
liquueur ichoreuse, ce qui m'obligea de joindre à l'appareil
ordinaire un plumaceau imbibé de liqueur de téréb. Deux
jours après la pommade se mit dans la playe. Je fus, pour lors
forcé d'ouvrir la tumeur dans toute son étendue. L'opération
faite, je découvris la muqueuse, on y apperçut plusieurs
vaisseaux sanguins, qui se manifestèrent clairement à la vue
par l'écoulement du sang, qui avoit distendu les tuniques des dits
vaisseaux à un point considérable. ce qui me donna aussi occasion
d'observer qu'une partie de ces vaisseaux, ainsi que des filemens
nerveux de la muqueuse ^{glanduleuse} avoient une communication
directe avec les enveloppes de la dite tumeur. Je fis tous mes
efforts pour empêcher le progrès de la pommade et pour nettoyer
et débrider cette playe suivant les règles de l'art: mais après
quelques jours de pansements il survint plusieurs accès de
convulsions, les extrémités inférieures devinrent paralysées,
l'enfant refusa le sein, et prit enfin dans ~~deux~~ des convulsions.
Malgré le dit enfant paroissoit fort sain, et jouissoit de tout
l'embou point d'un enfant de son âge.
quant à ce qui regarde le second enfant, je ne jugai pas à propos
d'en différer longtemps l'opération, afin de prévenir
la pommade, qui se mit chez le premier de ces malades. En
conséquence le 3me jour de la naissance j'ouvris cette tumeur.



6 Dans toute son étendue, il en sortit une humeur lymphatique, je fis le pansement avec l'égarine myrrhée et un bandage circulaire: le tout fut pansé très légèrement. Enfin ce malade mourut le 3^e mai jour de l'opération comme le précédent. c'est à dire ^{avec} les extrémités inférieures paralysées et dans les convulsions. Je fus prié de la part des parents de ces 2 enfants de faire des recherches convenables pour découvrir la ~~cause~~ cause de la mort et de la maladie de ces 2 enfants. Je m'y pretai d'autant plus volontiers que moi même je desirais fort de pouvoir faire quelque découverte sur un sujet qui me paroissoit fort très important. Par l'examen que je fis de ces malades je trouvai que les enveloppes de cette tumeur étoient semblables à ~~cette~~ ^{celle} dont je parle pag. 51. de ma 4^e collection de mes observations, et dont j'ai déjà fait mention au commencement de ce mémoire. Dans les recherches que je fis du second de ces malades, je trouvai les enveloppes de la moëlle de l'épine étendues sur toute la tumeur. / figur. 1. a. a. / par des fils les quelles les ligaments communs, qui étoient intimement attachés à crâne de l'épine, s'avançoient ^{en} lignes et se terminoient à la superficie de la dite tumeur. J'ai déjà parlé de l'état dans lequel je trouvai la moëlle de l'épine du premier de ces malades. Quant au second de ces enfants je remarquai que la moëlle de l'épine se repandoit de tout côté / figur. 1. c. c. c. / mais plus particulièrement en haut à droite et à gauche / figur. 1. d. d. / Dans le milieu des enveloppes de la moëlle de l'épine, qui formoient cette tumeur, et dans l'étendue des ~~quelles~~ ^{quelles} crâne s'avançoient plusieurs

9
vrais faux sanguins, dont je remarquai plusieurs d'une
étendue beaucoup plus grande que dans l'état naturel.
Au reste quant à ce qui regarde l'épine du premier enfant,
j'ai trouvé les vertèbres des lombes et l'os sacrum tels que
je les dis dans la ^{4^{me}} collection de mes observations p. 53.
Mais à l'épine du dernier j'ai observé une différence, qui
consiste en ce que les 9. premières vertèbres des lombes étoient
dans leur état naturel, mais la dixième étoit ouverte
dans la partie postérieure, parce que les apophyses osseuses
manquaient, à la place desquelles je trouvois un ligament
très fort et très compact, fig. 2. a. qui fermoit les dites
vertèbres. L'os sacrum se trouvoit précisément dans le même état
de la 5^{me} des vertèbres des lombes, c'est à dire sans apophyses
osseuses, fermé par en haut et en arrière par le même liga-
ment, fig. 2. b. mais tout-à-fait ouvert dans la partie inférieure.
Ce même ligament, qui étoit de la largeur des 4. lignes, conti-
nuoit d'être attaché latéralement à l'os sacrum et os coxygis,
où se terminoit son attache, et laissoit une ouverture fig.
2. c. c. c. c. par laquelle sortoit la Moëlle de l'épine avec ses
enveloppes, fig. 2. d. d. d. d. Dans la même figure c. l'on voit
encore la 9. me vertèbre des lombes, et l'os coxygis.
Enfin je crois, qu'il est à propos d'ajouter, que les mêmes
des dits enfants, aux quelles je fis plusieurs questions, pour
savoir, si ces maladies avoient quelque rapport avec quelque
cas extraordinaire arrivé pendant le tems de leurs grossesses,
m'avoient dit, qu'au contraire elles s'étoient très-bien portées,
et



8^e qu'elles étoient arrivées si-heureusement, et qu'elles eussent absolument quel pourroit être la cause de cette maladie. Le devoir naturellement finit ici ma narration à ce sujet, mais cependant je demande encore qu'il me soit permis de communiquer quelques remarques, que j'ai fait sur ces cas extraordinaires. Mors. le fut dans le *Mém.*, qu'il a communiqué à l'Académie Royale des Sciences de Berlin en 1753. pag. 29. appelle *Spina bifida* aussi *Hernia Spinalis*. Comme ce n'est pas ici le cas d'entrer en discussion au sujet du nom propre ou impropre, que plusieurs Auteurs donnent à cette maladie, j'en laisse la nomination à ceux qui croiront particulièrement sur la nature des Hernies. En citant Mors. le fut cela me donne occasion de parler d'une observation, que j'ai fait aussi en promenant les accouchemens, il y a plusieurs années, et dont j'ai fait la lecture à l'Académie Royale de Berlin. Cette maladie étoit une espèce d'ichthyopsale de la quelle le célèbre Mors. le Bran, comme un des plus grands maîtres en chirurgie, parle dans ses observations chirurgicales p. 1. Et qu'il nomme *Hernia Cerebri*. Mors. Storch dans son Traité des maladies des enfans p. 207. et p. 216. nous rapporte plusieurs observations sur cette maladie, la quelle il applique ad *hæros maternos*, dont il cite deux causes, c'est à dire *Imaginativam* mais *perversam* et *dispositivam hereditariam*. En

voit dans le même ouvrage pag. 238. au sujet de Spina
bifida, que l'auteur est porté de croire que la cause de
cette maladie doit être attribuée à une disposition heré-
ditaire. Cependant aucune de ces causes ne s'est rencontrée
dans les mémoires de ces deux enfans, dont je cite ici les
observations. Quant à ce que je pense sur ce sujet, je
suis du même sentiment que le fameux M^{rs}. W^{ms}, qui
dit dans ses ouvrages, que cette étrange maladie a de quoi
étonner le plus grand praticien, et qu'elle est par sa
propre nature peu susceptible d'observation.
Quant à ce qui regarde le Prognostic et la suite de cette
maladie, je remarque que tous les enfans atteints de cette
étrange maladie, sont tous pris de Paralyse et des con-
vulsions, les uns plutôt et les autres un peu plus tard: Quoique
cependant ce mal ait attaqué toutes les vertèbres soit du
C^{er}, du D^{ors}, des Lombes et même l^{es} sacrum, le malade
a également succombé aux accidens ci-dessus mentionnés.
On peut sur ce sujet voir un ouvrage, qui a pour titre Dis-
sertatio de Spina bifida Da. Henr. Petheri an 1703
imprimée à Altorff. Cette ^{parité} ~~dispute~~ qui m'a fait plaisir
entre les mains depuis quelque temps m'a fait plaisir
à lire, et je la regarde comme ^{une} assez bonne dispute sur
cette matière. Je citerai en passant plusieurs remarques,
que j'ai fait sur cette dispute: c. gr. p. 9. de homine:
il plait à l'auteur d'appeller cette maladie Tumor lumbi,

variis cum spina bifida: is me senale, quod is auarit mi-
 era fuit de la même Tumor Spinalis cum spina bifida
 à la même page il rapporte aussi plusieurs causes de
 cette maladie: e.g. Imaginatio, Matris, portus lapsus
 Coarctatio, Incurvatio, Raptus validior, Ego excedens finem
 lymphaticum medullam spinalem etc. de lui par le volubilité
 la première de ses opinions, mais quant à toutes les autres
 j'elles regarde comme absurdes. Par la dernière remarque
 et comme la plus intéressante il dit p. 21. Turpe vix est
 medicis in desperatissimis etiam morbis agnum denique
 debet hinc quodvis, quod prorsus sibi videri queant, cum
 palliative et naturae operationem expectet, ni methodice
 atque certe curare libeat, caveat saltem ne nocat. Cave
 si vis ne operationem suscipere intendas, tunc dabis
 enim hoc morbo agnum et cum agvis ipsam quoque emittit
 les vitam: per experientiam enim probata haec est
 cautela, ne ulli eorum tentanti unquam feliciter esset.
 per rationes medicas insuper stabilita, medullam enim
 si denudabis, et aerem incalutius admittes, Substantiam
 eorum deperdes, convulsiones excitabis, et feliciter totum
 agnum jugulabis, cautius ergo aliorum exemplo nec
 cari debes. Tumorem si dissipaveris, de bono eventu
 laetari poteris, tum enim natura ipsa foramen carni-
 lagine aut membranis occludere, ac intra sphaeram
 suam minime sciet. etc. de vicis de deuterio, que je n'



11.
n'avais pas connaissance de cette dispute, lorsque j'avais
ces malades entre mes mains, j'aurais même que le sentiment
de M^{rs} Hochstetter sur cette maladie a depuis me satis-
faire : cependant qu'il me soit permis de demander, si
c'est probable que de telles cures aient été jamais effectuées ;
supposé que ces sortes de cures aient été effectivement faites,
la question est de savoir, si les malades étoient dans le
même cas de cure, dont je rapporte ici l'observation.
J'ai appris par le traitement de ces deux enfans, que non seulement
l'ouverture de ces tumeurs est inutile, mais qu'elle est même
menstruelle, puis qu'on ne peut les ouvrir sans enlever les fils,
menis nerveux de la moëlle de l'épine, qui se communiquent
directement aux enveloppes des dites tumeurs, tels que je les
prouve non seulement par la planche, que j'ai jointe ici, mais
je les explique assez clairement dans le discours précédent. Par
conséquent tous les moyens qui pourroient être employés pour
la guérison de ces dites maladies sans le secours de l'opération
doivent sans contradiction avoir la préférence.
On ~~ne~~ pourroit me demander ensuite, si les malades,
dont je donne ici l'observation, n'étoient pas atteints en
même tems d'une hydrocephale interne ; car je sais fort
bien que c'est le sentiment des grands maîtres, et qui prétendent
que ces tumeurs humorales ne sont qu'une suite d'un exan-
chement, qui se fait dans la moëlle de l'épine, lorsqu'on
précède d'une hydrocephale dans les ventricules du cerveau.
Je ne saurois absolument affirmer le contraire, mais cepen-
dant je puis assurer, que ces enfans n'avoient aucuns



signes extérieurs, qui denota, que la tige fut en quelque
façon affectée d'un peu d'embarras, au contraire ils étoient
tous. Depuis, jouissoient de tous leurs sens, et paroissoient
être dans le meilleur état de santé: en conséquence je
n'ai point poussé mes recherches plus loin. Mais le presen-
tant desormais des cas semblables à ceux que je rapporte,
je ne manquerois pas de faire toutes les perquisitions né-
cessaires sur un sujet si intéressant, et je me repens même
actuellement de ne pas avoir poussé mes recherches plus
loin sur le premier de ces malades: car la tumeur s'étant
ouverte de soi-même, après cela elle s'est aussi fermée sous
le secours de l'art, après quoi elle s'est remplie d'elle-même,
et s'est encore ouverte pour la seconde fois.

Je viens de lire dans le 10. me Tome des mémoires de l'académie
royale des sciences de suède pag. 291. un Mém. de M. Adell
parle de cette même maladie, à laquelle il attribue pour
cause une hydropothèse interne, et non pas un vice de ex-
pression, en conséquence il est d'avis qu'on doit
évacuer l'eau, qui cause le dit épanchement dans le cer-
veau. après quoi il veut qu'on donne les remèdes
internes propres à fortifier le cerveau: et appliquer
sur les parties extérieures de la tumeur des topiques res-
lifs et astringens, évitant sur tout les remèdes glutineux,
résineux, qui venant à se coller trop intimement à la peau, ne
manqueroient pas de l'arracher avec soi, attireroient
par conséquent la suppuration à la dite tumeur, ou la
gangrène, et sans contredit la mort suivroit depuis ces

on des accidens. Il veut encore qu'on fasse une compression
legere sur la tumeur, augmentée par degrés par un Band¹³
dage convenable, afin de contraindre le fluide, qui forme
cette tumeur, à refluer dans le conduit de l'épine, et
obliger par là le fait de la dite tumeur de se contracter et de
se résorber: il prétend même que par l'usage de ce bandage
obliger les os à se résorber en soi même, et s'opposer
par là à tout espèce de fracture etc. Ce seroit ici
l'occasion d'entrer en matière de disputation sur ce sujet.
Car il me semble pas, que Mr. Arey en s'expliquant
de cette façon, parle comme d'une chose, qu'il a lui même
faite, ou vu résister par d'autres personnes. Je me
contenterai de faire observer au dit Mr. Arey, que
son sentiment est tout à fait contraire au fait de
pratique que je rapporte ici: et jusqu'à ce qu'il
puisse mettre en évidence les faits, qui sont cités dans
les Mémoires de l'Acad. des Sciences de Suède: qu'il me
soit permis de m'en tenir à ce que mes yeux ont vu
et observé avec soin.

Il est hors de doute, que l'Académie Royale de Suède
à qui j'ai l'honneur de présenter mes observations,
saura mieux que personne la vérité des faits ci-dessus
rapportés. La Supériorité de talents, qui se trouvent
dans les Chefs, qui composent cette illustre Académie



14. est un jurament de suffrages pour tous ceux
qui ~~exposent~~ ^{exposeront} des faits fondés
sur la pratique et l'évidence. Et c'est d'
Elle, de qui nous devons attendre toutes les lu-
mières, qui contribueront désormais à la transfor-
mation des Enfans atteints d'une telle Maladie
car il est à présumer, qu'Elle est abondamment
pourvue de Mémoires sur cette étrange Maladie

Fig. 1.



Fig. 2.



ARC 41 n° 68

